

Marché de l'art Les enfants gâtés du design

LA RITOURNELLE est bien connue : la reconnaissance des artistes français traîne la patte à l'étranger. Pourtant, côté design, quelques créateurs hexagonaux ont réussi à se faire une place au soleil. « La tradition des arts appliqués a été beaucoup moins visée par les Américains que l'art. Dans le domaine du design, ils n'avaient pas un produit de substitution plus efficace que le nôtre. On a toujours considéré de bon goût d'avoir du mobilier européen », explique Fabien Naudan, spécialiste de la maison de ventes Artcurial.

D'après le galeriste Didier Krzentowski, la célébrité des designers français vient de la force de frappe de leurs éditeurs, des poids lourds comme Vitra ou Cappellini. Leur notoriété repose toutefois moins sur leurs succès, pourtant réels, dans le design industriel que sur les séries limitées. « Les éditions limitées permettent aux créateurs d'expérimenter des choses qu'ils ne pourraient pas faire dans le design industriel en raison des coûts de recherche et de production », explique M. Krzentowski. Une pénurie savamment gérée et une porosité croissante entre le design et l'art contemporain ont naturellement dopé les prix.

Quel est le dénominateur commun entre les frères Ronan et Erwan Bouroullec, Matali Crasnet, Christian Ghion ou Arik

LA SCÈNE FRANÇAISE PENCHE PLUS DU CÔTÉ D'UNE ÉLÉGANCE DISCRÈTE QUE DE L'ESPRIT PUNK NÉERLANDAIS

Lévy ? Sans doute la figure tutélaire de Philippe Starck, créateur de la brosse à dents Fluocaril. Son slogan ? « L'objet bon, honnête, respectable, respectueux de la personne. » Grand communiquant devant l'Éternel, ce trublion a su introduire le design aussi bien à La Redoute qu'au Centre Pompidou. La dette est telle que Christian Ghion a même customisé le fauteuil Ghost de Starck en lui rajoutant bracelets et collier en cuir.

« Ce qui caractérise cette scène, c'est aussi l'équilibre, la maîtrise entre un produit sexy avant-gardis-

ENTRE AVANT-GARDE ET TRADITION, LES DESIGNERS FRANÇAIS ONT LA COTE. CERTAINS SONT DEVENUS DE VÉRITABLES STARS À L'ÉTRANGER

te et le respect d'une tradition, rajoute M. Naudan. Ils sont super branchés, mais savent ce qu'est un ébéniste, un bronzier. Ils ont une vision d'ensemblier. »

Pour Agnès Standish-Kentish, directrice de la galerie En attendant les barbares, une certaine poésie infuse leur travail. Sans doute penchent-ils davantage du côté d'une élégance discrète que de l'esprit punk des designers néerlandais.

Cette élégance imprègne les créations des frères Bouroullec, exposés jusqu'au 8 mars à la galerie Kréo. Surgis au milieu des années 1990, dans une période de creux d'inventivité, ils ont apporté une fraîcheur sans tapage.

Extrêmement maîtrisé, leur travail se fonde sur des concepts simples, comme la transparence ou la monochromie, et des jeux de combinaisons. « Nos objets sont des outils qui servent à se fabriquer sa propre solution, ont-ils un jour déclaré. Ce sont des questions ouvertes sur des modes de vie. » D'autant plus ouvertes que les goûts et les besoins humains changent.

La saga de ces enfants gâtés du design commence en 1997. Feu la galerie Neotu présente alors les vases combinatoires de Ronan Bouroullec. Trois ans plus tard, cette galerie produit une étagère, baptisée Charlotte, en hommage à Charlotte Perriand. Depuis, le duo s'est fait dérouler le tapis rouge. Exposés au MOCA de Los Angeles, achetés par le Centre Pompidou, le MoMA de New York ou des collectionneurs réputés comme Marcel Brient, les frères voient leurs prix grimper.

Leur Lit clos, une cabine grillagée à porte coulissante sur pilotes



Le Sofa de Ronan et Erwan Bouroullec, estimé 50 000 euros, est une « pièce dans la pièce », un endroit où l'on peut s'isoler sans être totalement dans son coin. PAUL TAHON/KREO

éditée par Kréo à douze exemplaires, était estimé à 45 000 euros en 2006. La même année, un exemplaire s'adjudgeait pour 96 000 dollars (65 470 euros) chez Phillips.

Les duettistes s'orientent de plus en plus vers les environnements globaux avec les Cabanes. La galerie Kréo propose, pour 50 000 euros, un sofa encastré dans une boîte noire dotée d'une lampe et d'une étagère. Une vraie « pièce dans la pièce », où l'on peut s'isoler sans être totalement dans son coin.

L'exposition présente aussi un paravent composé d'éléments en mousse revêtus de tissus colorés, échangeables à souhait. Vague réminiscence de la yourte mongole, ce principe modulaire et évolutif avait été appliqué initialement au showroom de la société Kvadrat à Stockholm.

Les Bouroullec ne sont pas les seuls Français à être portés aux nues. Né en Israël mais installé en France, Arik Lévy excelle dans les

luminaires, comme la lampe composée de cubes en bronze modulables, éditée par En attendant les barbares.

Connu pour son verre Perrier, best-seller créé en 1996, ou le Love Seat (fauteuil pour deux) du cinéma MK2 Bibliothèque, Martin Szekeley se distingue enfin par un style minimal, pour ne pas dire monacal. Ce travail tout en sobriété racée a séduit

aussi bien le couturier Karl Lagerfeld que le milliardaire François Pinault. ■

ROXANA AZIMI

Exposition des Bouroullec, jusqu'au 8 mars, galerie Kréo, 22, rue Duchefdelaville, 75013 Paris, tél. : 01-53-60-18-42. Galerie En attendant les barbares, 35, rue de Grenelle, 75007 Paris, tél. : 01-42-22-65-25.

